

ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥ Ι. ΒΟΥΡΒΕΡΗ

Τακτικού καθηγητού τῆς Ἀρχαίας Ἑλληνικῆς Φιλολογίας

L'HUMANISME DANS LA VIE D'APRÈS-GUERRE EN GRÈCE

L'ASSOCIATION HUMANISTE GRECQUE ET LE CENTRE D'ÉTUDES HUMANISTES

Une communication¹ sur l'humanisme dans un Congrès de Linguistique et de Dialectologie semble à première vue être un thème étranger au but spécial du Congrès. Cependant les allocutions, qui ont été prononcées au cours de la séance d'ouverture du Congrès, ne laissent aucun doute, que tous les congressistes ont conscience de la relation étroite entre la dialectologie et les sciences humaines et les « studia humaniora ».

Je me souviens des belles paroles de Monsieur le Professeur van de Wijer : « l'onomastique et la dialectologie doivent retrouver et maintenir le contact avec les sciences qui ont pour objet direct l'homme et la civilisation ». D'autres orateurs ont parlé dans le même esprit.

Mais aussi Louvain, qui nous a accueillis ici avec une telle hospitalité, a une glorieuse tradition humaniste. Je me rappelle de la fondation du Collegium Trilinguë et des noms : Erasmus, Naevius, Dorpius, Paludanus, Barlandus et du célèbre mécène Jérôme Busleiden.

Les impressions que nous avons eues au cours de l'excursion d'hier par la visite du Musée Plantin - Muretus nous sont inoubliables.

Et voici maintenant ma communication :

Les spécialistes et maîtres de la science de l'Antiquité et de la philologie classique sont profondément conscients du fait que, selon le vieux principe, les études classiques ne sont pas seulement une science en tant que recherche d'une forme statique, mais aussi une

1. Communication de l'auteur, délégué de l'Université d'Athènes et de l'Association Humaniste Grecque, au premier Congrès de dialectologie générale à Louvain et Bruxelles, 1960.

doctrine de vie et une culture, une force de grande valeur instructive, capable de régénérer la vie européenne et mondiale. Cette force est d'une permanente actualité, surtout de nos jours, où les étonnants progrès de la physique nucléaire ont jeté le trouble métaphysique dans les esprits et les âmes et ont fait naître des sentiments d'infériorité chez quelques philologues classiques, sans foi en leur mission.

I. Nécessité d'organiser une nouvelle dialectique et apologétique de l'humanisme.

La dialectique des études classiques d'après-guerre, à son nouveau départ, doit tenir compte des constatations suivantes :

a) Il faut tout d'abord se désintoxiquer de la psychose belliqueuse de misanthropie et d'inhumanité, qui nous a fait déplorer tant de victimes pendant la guerre chaude ou froide, en renforçant les puissances constructives de la vie qui sont par excellence favorables à l'homme. L'humanisme grec, de l'avis de tous, représente une telle puissance philanthropique (une autre puissance, d'une autre aussi grande valeur formatrice, est l'humanisme chrétien dont je n'ai pas à parler ici).

b) On remarque aujourd'hui une inégalité parmi les deux branches de la civilisation contemporaine, la civilisation technique-matérielle d'une part et la civilisation morale-spirituelle (culture) de l'autre. La première s'est étendue et développée très vite par suite des progrès étonnants de la technique. Ceci entraîne nécessairement le besoin de rétablir l'équilibre en fortifiant et en régénérant l'autre branche de la civilisation, c'est-à-dire, la civilisation morale-spirituelle, grâce à laquelle la civilisation dans sa totalité devient essentiellement humaine et vraiment digne de l'homme. D'où la nécessité d'une apologie et d'une renaissance humaniste entièrement nouvelles et organisées selon les données des circonstances actuelles.

c) Une fois admis que les valeurs classiques grecques et romaines constituent les traits communs de la civilisation des peuples de l'Europe et de l'Amérique (« du cycle hellénocentrique de civilisation », selon W. Jaeger), une renouation effective et vigoureuse de l'essence de la civilisation n'est possible précisément que par la projection d'une explication authentique, d'une prise de conscience et d'une vulgarisation des valeurs classiques et surtout grecques. C'est d'ailleurs l'histoire de l'esprit européen qui nous l'enseigne. Chaque renaissance culturelle de l'Europe n'est qu'une nouvelle avance de l'esprit européen sous la conduite éprouvée et sûre des anciens Grecs et des Romains.

II. La renaissance contemporaine de l'humanisme.

Le nouveau mouvement humaniste d'après-guerre est caractérisé par une différence fondamentale entre l'humanisme d'après-guerre et celui d'avant-guerre. En effet, alors que l'humanisme d'avant-guerre était un idéal aristocratique et un besoin spirituel de l'élite intellectuelle et sociale de l'Europe, un idéal enfermé dans les livres accessibles à un public restreint, étranger aux larges masses des peuples européens, le nouveau besoin et le mot d'ordre de l'humanisme d'après-guerre sera :

« Pas d'humanisme pour une minorité, pour des érudits et des livres, mais un humanisme pour le peuple tout entier et pour la totalité de la vie ».

III. L'Association Humaniste Grecque.

Pour favoriser la renaissance de l'humanisme dans la Grèce contemporaine, une Association a été fondée, notre « Association humaniste grecque », par des représentants des sciences morales et des sciences positives, ainsi que de la vie économique et d'autres classes sociales.

Le programme de l'Association humaniste hellénique comprend deux domaines d'activité :

- 1) L'instruction humaniste du peuple grec, et
- 2) La recherche scientifique des problèmes humanistes de toute sorte.

Pour que l'organisation de ces deux branches d'activité soit plus efficace, l'Association se propose de fonder un Centre d'Etudes humanistes helléniques pour la Grèce contemporaine.

A) Buts et champs d'activité du Centre humaniste grec.

a) Le premier but du Centre est de dégager l'humanisme grec des livres et des textes et de renouveler par son intermédiaire toute la vie et la civilisation nationale de la Grèce moderne. Le Centre cherchera, par le moyen de l'histoire et de la philosophie de la culture, toutes les idées, les valeurs et les formes de la civilisation antique, qui ont survécu, ainsi que les forces visibles ou invisibles qui, enracinées dans notre passé le plus ancien, ont dominé depuis lors la vie grecque, médiévale et moderne. Le Centre devra faire en sorte que le peuple Grec prenne conscience de ces forces et de ces valeurs intellectuelles,

artistiques et morales. En conséquence, le Centre sera : 1^o une institution d'auto-connaissance et d'auto-conservation nationale et spirituelle ; 2^o une institution de recherche de la civilisation néohellénique d'un point de vue humaniste ; et 3^o une institution d'éducation humaniste grecque populaire.

b) Le deuxième but et champ d'activité du Centre humaniste est l'étude scientifique de l'Antiquité grecque.

La manifestation de l'activité du Centre se fera par voie orale et par voie écrite et plus précisément par l'organisation de leçons et de conférences humanistes dans la capitale et les provinces, par la création d'une « Université humaniste » à l'intention du peuple et par deux séries de publications, une série de vulgarisation et une série scientifique.

Cette dernière comprendra des travaux des chercheurs spécialistes concernant les sources grecques de l'humanisme, aussi bien littéraires qu'artistiques. Dans la même série seront publiées des éditions critiques de textes grecs anciens, contenant la contribution des philologues grecs, depuis Coray, à la reconstitution de la tradition manuscrite des textes, qui reste en grande partie inconnue aux éditeurs étrangers.

Dans la série de vulgarisation on prévoit : 1) Des petites publications, analysant et expliquant d'une manière responsable et claire les principales formes, idées et valeurs de la civilisation intellectuelle, artistique et morale de l'Antiquité classique ; 2) des publications apologétiques de la doctrine humaniste et des publications interprétant les formes contemporaines de la civilisation néogrecque sous le prisme humaniste ; et 3) des textes d'auteurs anciens pourvus de commentaires et de traduction néogrecque et destinés au grand public.

B) L'activité de l'Association pendant les années 1959 et 1960.

Dès sa fondation, l'Association s'est efforcée de réaliser le premier de ses buts, c'est-à-dire la vulgarisation de ses principes et l'éveil de l'intérêt du large public, en d'autres termes, de créer un climat d'humanisme.

Elle a organisé un grand nombre de conférences et de cours donnés par des professeurs des Universités d'Athènes et de Thessalonique et de l'Ecole polytechnique d'Athènes et d'autres érudits, membres de l'Association. Les conférences¹ ont eu lieu à Athènes, au Pirée et en

1. Cent cinquante conférences et cours publics ont été donnés par douze professeurs universitaires dans 30 villes de province et dans la capitale.

province Plusieurs d'entre elles étaient destinées à des étudiants et élèves adultes.

Les conférences et les cours, donnés au Pirée, ont été réalisés dans les cadres de l'Université humaniste libre, fondée par l'Association dans cette ville ; elles ont eu comme objet la discussion, de tout point de vue, du sujet : « L'Antiquité et les problèmes de la Grèce actuelle ».

En province, ce sont des professeurs de nos deux Universités et de l'Ecole polytechnique d'Athènes qui ont parcouru la Macédoine, la Thrace et la Thessalie au cours des années 1959 et 1960 ; ils ont procédé à l'analyse de la civilisation contemporaine et tiré des conclusions sur sa contribution à l'amélioration de la vie et au bonheur de l'homme.

Les statuts et les premières publications¹ de l'Association, imprimées en 3000 exemplaires, ont été distribués gratuitement aux membres de l'Association, à des personnalités, écoles, sociétés culturelles et humanistes, à des instituts et revues de l'intérieur et de l'étranger.

IV. Le but supranational du Centre d'Études humanistes.

L'intérêt principal d'un Centre d'Etudes humanistes en Grèce ne consiste pas seulement dans les services culturels et scientifiques qu'il peut rendre à l'éducation nationale des Grecs, mais aussi, et dans un degré beaucoup plus grand, dans sa contribution à la grande affaire de la collaboration européenne.

Car l'humanisme grec n'est pas un idéal national des Grecs, même s'il est défini comme tel par ses origines historiques. L'humanisme grec est un idéal supranational, commun à tous les Européens ; il exprime toutes les valeurs culturelles, les valeurs de civilisation, qui ayant leurs racines dans l'Antiquité, principalement grecque, constituent les assises de la civilisation des peuples du continent et le trait essentiel de l'homme civilisé.

Par conséquent, humanisme ne signifie que les liens séculaires et solides, qui unissent et préservent la communauté de civilisation qui s'appelle européenne et qui a pris naissance en Grèce, la « hellenozentrische Kultur », selon l'expression de mon maître, le Professeur Werner Jaeger.

1. La table des publications figure dans les pages 2 et 3 de la couverture du tirage à part. Les publications antérieures au Congrès de Louvain ont été exposées à l'Exposition des livres de ce Congrès.

Alors, un Centre ou un Institut d'Etudes Humanistes, soit-il national ou supranational, en réalité n'est rien d'autre qu'un Centre qui, par les moyens de la science de l'homme, matérialisera et concrétisera l'Idée des Droits de l'Homme et aidera ce dernier à en prendre conscience. Ce Centre ne fera que s'efforcer continuellement et de façon vivante d'incorporer les individus et les nations de l'Europe dans le cadre de la collaboration européenne.

Ce n'est peut-être pas un hasard que la Grèce actuelle a particulièrement senti, immédiatement après la dernière guerre, le besoin d'une institution qui renouvellera et fera renaître l'ancienne foi dans l'Homme, dont notre époque a un besoin si urgent.

Voeu du Congrès.

A la fin de sa communication, l'auteur propose que la Section Latine et Grecque du Congrès recommande au Comité d'Organisation de bien vouloir exprimer dans la séance de clôture du Congrès un voeu pour la fondation immédiate du « Centre d'Etudes humanistes » à Athènes, selon le projet de l'Association Humaniste Grecque. Le voeu du Congrès sera adressé et soumis à sa Majesté le Roi des Hellènes Paul, au Ministère de l'instruction publique de la Grèce, au Conseil de l'Europe et aux Organisations Internationales qui aident les efforts scientifiques et culturelles.

Après cette proposition, Monsieur Pierre Chantraine, professeur à la Sorbonne, Président de la Section Latine et Grecque du Congrès, invite les membres de la Section et du Comité d'Organisation du Congrès à intervenir pour que la proclamation du voeu soit faite avec la plus grande insistance. La Section Latine et Grecque du Congrès a montré son plein accord avec le Président de la Section, M. P. Chantraine, et propose le texte suivant du voeu, qui sera exprimé par le Congrès en sa séance de clôture :

« Le premier Congrès International de dialectologie générale, réuni en sa séance de clôture plénière, exprime le voeu que soient réalisés immédiatement la proposition et le projet de l'Association Humaniste Grecque de fonder un « Centre d'Etudes humanistes » à Athènes, tel que l'a présenté dans la communication du 25.8.1960 le Président de l'Association, professeur Constantin Vourveris ».